

rochers situés dans des zones arides. Encore récemment, les archéologues s'intéressaient peu aux gravures, qui sont plus fréquemment abstraites. Le style et le sujet des peintures varient selon les régions. Parfois, on

trouve plusieurs styles réunis au même endroit, mais on ignore s'il s'agit d'œuvres de différents artistes de la même époque ou de plusieurs périodes historiques. On a d'abord supposé que les peintures les plus

simples, monochromes, étaient les plus anciennes, et que la gamme des couleurs et le style s'étaient progressivement enrichis. Aujourd'hui, nous savons qu'il n'existe aucune corrélation directe de ce genre : certaines des

Anne Solomon



Anne Solomon



Anthony Bannister, ADEL



2. LES PEUPLES SAN ont souvent des cérémonies où les individus dansent et chantent en claquant des mains. Parfois, les femmes dansent seules (à gauche) ; certaines sont représentées avec des « tabliers » en cuir, qu'elles portent encore parfois, aujourd'hui. Le détail d'une autre peinture de danses (à droite) représente probablement

œuvres les plus grossières sont probablement les plus récentes ; elles pourraient être l'œuvre de bergers ou d'enfants.

Les sujets les plus représentés sont les êtres humains, habituellement

peints nus et de profil. La plupart semblent être des hommes, mais des recensements ont montré que le sexe de la moitié des personnages au moins ne peut être identifié. Les grands herbivores sont souvent également figu-

rés. Dans toute l'Afrique du Sud prédominent des peintures d'élands du Cap (*Tragelephus oryx*). Au Zimbabwe, on retrouve plus souvent le koudou (*Tragelephus strepsiceros*). Les éléphants sont fréquemment peints dans le Sud-Ouest de la province du Cap, mais rarement dans les montagnes du Drakensberg, dans le Nord-Est.

Les fouilles ont montré que les animaux représentés n'étaient ni les plus abondants ni les plus consommés. Hormis les serpents, les San ont rarement peint des reptiles ou des insectes. L'absence de reproduction de paysages est également mystérieuse.

Pour interpréter l'art pariétal, les archéologues ont la chance de disposer d'une gigantesque collection de témoignages laissés par les peuples de langue san. On a surtout recueilli ces données il y a un siècle, auprès d'une tribu parlant une langue san connue sous le nom de !xam (le point d'exclamation correspond à un claquement de la langue) : en 1870, un groupe de San parlant le !xam fut emprisonné au Cap pour divers délits allant du vol de bétail au meurtre ; le philologue allemand Wilhelm Bleek obtint la garde de ces hommes, qui construisirent des huttes au fond de son jardin, travaillèrent comme domestiques et, surtout, firent le récit de leurs traditions. Alors que Bleek étudiait leur



Annie Solomon

3. CETTE REPRÉSENTATION d'une cérémonie d'appel de la pluie comporte l'image d'un animal capturé par les faiseurs de pluie ou par des chamans (à gauche). Elle a été peinte en ocre, dans les montagnes du Drakensberg. L'homme accroché à la queue de l'animal est probablement un chaman. Dans la mythologie san, l'éland du Cap est l'animal favori des dieux et possède, tout comme d'autres grands herbivores, le pouvoir de faire venir la pluie.



une cérémonie d'initiation de jeunes filles. La famille !Kung San (ci-dessus) célèbre une chasse dans le Kalahari par des danses nocturnes. On remarque les anneaux en coquille d'œufs d'autruche que porte la femme en bas à gauche ; ils ressemblent aux décorations de points blancs, peintes sur les personnages de la figure de gauche.



Annie Solomon

langue, sa belle-sœur Lucy Lloyd consigna plus de 10 000 pages de traditions !xam.

Les faiseurs de pluie

Malheureusement, les !Xam ne peignaient plus ou ne gravaient plus, de sorte qu'ils ne purent commenter l'art rupestre qui nous intéresse aujourd'hui. Un seul récit décrit le procédé de peinture. Dans les années 1930, une certaine Mme How localisa un vieil homme du peuple sotho, nommé Mapote, qui avait eu des demi-frères à moitié san ; Mapote raconta à Mme How que, lorsqu'il était jeune, lui et ses demi-frères «avaient l'habitude de peindre à l'une des extrémités d'une grotte, tandis que les vrais Bochimans peignaient à l'autre extrémité». Pour montrer comment il s'y prenait, Mapote utilisa des pinceaux constitués de plumes plantées dans des roseaux et demanda du sang d'éland fraîchement tué pour le mélanger à ses pigments. Il choisit comme sujets des éléphants, des bubales (*Alcelaphus buselaphus*), des lions et des humains. Bien que nous ignorions si ses méthodes étaient les mêmes que celles utilisées dans un passé plus lointain, Mapote fournit un aperçu des procédés utilisés en art rupestre.

Les témoignages !xam révélèrent que les scènes de chasse n'étaient pas

aussi fréquentes que le pensaient les premiers archéologues. Certaines peintures qui semblaient être des scènes de chasse dépeignent probablement un rite destiné à faire tomber la pluie. Les !Xam représentaient les nuages de pluie par des animaux se déplaçant



Anne Solomon

4. LE THÉRIANTHROPE, créature mi-humaine et mi-animale, est une figure traditionnelle de la mythologie San. Au commencement, dit le mythe, les animaux et les humains ne faisaient qu'un ; l'homme s'est différencié ensuite. Cette créature semble porter une petite antilope sur son dos.

dans la campagne sur des «pattes» de pluie. Les faiseurs de pluie devaient faire sortir un grand herbivore mythique de son habitat qui était une mare, le mener ensuite sur une hauteur et l'abattre ; la pluie était alors supposée tomber là où avait coulé le sang de l'animal. Ces animaux mythiques ressemblaient à des antilopes ou à des hippopotames, mais présentaient souvent des traits et des proportions étranges. Chez les deux ethnies khoi et san persistent encore des croyances analogues concernant la pluie. Au début de ce siècle, un anthropologue a décrit une cérémonie khoi avec des sacrifices d'animaux ; il a retrouvé de nombreuses caractéristiques mentionnées par les !Xam.

Les peintures représentent-elles ainsi toujours des rites ? Depuis la fin des années 1970, à l'Université de Witwatersrand, David Lewis-Williams soutient que de nombreuses peintures sont des scènes de guérison rituelle. Certaines communautés du Botswana et de Namibie pratiquent encore de telles cérémonies. Au cours d'une danse rituelle qui peut durer toute une nuit, des chamans entrent dans un état de transe déclenché par le rythme de la danse et par le chant puissant des femmes. Dans cet état hallucinatoire, ils accèdent au monde des esprits et acquièrent des pouvoirs surnaturels grâce auxquels ils résol-

5. LES REPRÉSENTATIONS ANIMALES sont nombreuses dans les œuvres san. L'oryctérope (ou cochon de terre) (a), auquel se superposent des créatures humaines, provient de la réserve Giants Castle Game, en Afrique du Sud ; les girafes (b) étaient peintes

dans une grotte des monts Erongo de Namibie ; l'hippopotame (c) est un animal faiseur de pluie très fréquent au Zimbabwe, et le délicat rhébus (d) a été retrouvé dans les montagnes du Drakensberg.



Roger de la Harpe, ABPL



Anthony Barnister, ABPL